

<http://divergences.be/spip.php?article1130>



Charles Daget

La Communauté par le retrait et autre essais, G. Landauer

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2009 - Février 2009 No. 13 - Théorie, critiques, -

Date de mise en ligne : jeudi 29 janvier 2009

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

tu as entendu parler à l'école, il n'était ni un roi, ni un général, ni un héros de bataille, il ne portait aucun uniforme et il n'arborait aucune médaille. Mais il se battait pour une humanité plus lumineuse, il servait l'esprit de justice, il servait l'alliance fraternelle de tous les producteurs. »

Ernst Toller à son neveu Henry, décembre 1921.

[Notice du livre](#)

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L301xH400/Gustav_Landauer-354x471-b5d72.jpg

GUSTAV LANDAUER est l'un des plus brillants essayistes de la fin de l'ère wilhelminienne, ce « génie de la liberté », qu'il accorde généreusement à Shakespear, il le possède lui-même en partage. Pourtant, en France, cette figure lumineuse est maintenue dans une demi-pénombre, les timides tentatives de traduction se sont jusqu'à maintenant heurtées à une indifférence polie – un seul des essais de Landauer est traduit en français : La révolution¹. La relative ignorance dans laquelle est tenue l'oeuvre de ce penseur singulier, contraste ainsi étrangement avec l'importance que lui ont accordé certains intellectuels sous la République de Weimar, tels Martin Buber, Margarete Susman ou le jeune Gershom Scholem. Il convenait donc d'attirer l'attention des lecteurs français sur la cohérence des idées de cet intellectuel libertaire, qui a influencé, discrètement mais sûrement, certaines formes de la pensée critique de langue allemande et qui demeure l'un des principaux théoriciens du socialisme libertaire.

De la social-démocratie à l'anarchisme

Gustav Landauer est né le 7 avril 1870 à Karlsruhe, dans une famille juive, son père est un commerçant aisé. En 1889, il commence des études de philologie et de philosophie à Heidelberg, puis à Berlin, avant de les poursuivre à Strasbourg, puis à nouveau à Berlin ; mais au début des années 90, il est chassé des universités prussiennes, en raison de ses sympathies socialistes. Il rompt alors avec son milieu familial et devient résolument socialiste ; il est l'un des animateurs de la gauche de la SPD – « les jeunes » –, très critique de l'attentisme des chefs et de leur trahison des idéaux révolutionnaires. Comme la direction de la SPD n'arrive pas à faire taire « les jeunes », elle préfère, en 1891, lors du congrès d'Erfurt, provoquer une scission et les exclure. Les exclus forment « l'Association des socialistes indépendants », que Landauer représente aux congrès socialistes internationaux de Zurich en 1893 et de Londres en 1896, il est du

reste exclu de ces deux congrès en compagnie des anarchistes – à Londres, en 1893, August Bebel, le pape de la social-démocratie allemande, en vient même à l'accuser d'être un agent provocateur.

En 1893, les socialistes indépendants créent un hebdomadaire, *Der Sozialist*, dont Landauer devient rapidement le rédacteur en chef ; l'hebdomadaire est poursuivi sans relâche par les autorités, en 1896 il doit cesser de paraître. Ayant rompu avec la socialdémocratie, Landauer évolue vers l'anarchisme pour demeurer socialiste. En outre, il devient, avant la guerre de 1914, l'une des plus originales figures des lettres allemandes : littérature, traduction, critique, dramaturgie, philosophie, politique, il aborde avec bonheur tous ces domaines et bouscule les conventions intellectuelles des élites de l'Allemagne wihelminienne.

En 1893, Landauer est condamné à un an de prison pour « incitation à la désobéissance envers l'État » ; en 1899, ayant « outragé les autorités », il retrouve les prisons impériales, pour six mois cette fois-ci. Après ces déconvenues carcérales, il s'éloigne du militantisme et il part à Bromley, près de Londres, en compagnie de la poète Hedwig Lachman, ils y passent l'année 1901 auprès de Pierre Kropotkine, le vieux prince de l'anarchie, avant de se marier une fois de retour en Allemagne. Landauer est à la fois proche et éloigné de la pensée de Kropotkine. Il lui doit sa conception très positive du Moyen Âge, qui, selon lui, ne se réduit pas à une époque de ténèbres, car il s'agit aussi d'un âge d'accomplissement, fondé sur le principe de la stratification de sociétés autonomes – ligues, communes, corporations, guildes, coopératives –, c'est-à-dire sur leur interpénétration et leur soutien mutuel, sans centralisation du pouvoir politique.

Toutefois, contrairement à Kropotkine, Landauer ne pense pas qu'il suffit de détruire l'État pour instituer une société libre. À ses yeux, l'État est l'expression des rapports antagoniques que les individus entretiennent au sein de la société bourgeoise, ils ne peuvent donc lui échapper qu'en contractant de nouveaux rapports ; c'est là une reprise originale du motif développé par Étienne de La Boétie. Pour Landauer, comme pour La Boétie, c'est précisément parce que la servitude est dite « volontaire », et non pas nécessaire ou naturelle, que chaque homme peut s'en arracher et établir de nouveaux rapports avec autrui, qui ne seront ni des rapports de soumission ni des rapports de domination².

Comme Kropotkine qui, en 1891, dans le journal *La révolte*, déclarait « un édifice social, fondé sur des siècles d'histoire, ne se détruit pas avec quelques kilos de dynamite », Landauer s'élève avec virulence contre les attentats anarchistes, mais il pousse sa critique de la violence plus loin que Kropotkine et il se rallie au pacifisme de Tolstoï – toutefois, il en nuancera ultérieurement le caractère absolu. Cette sympathie du penseur libertaire pour la pensée et pour le personnage de Tolstoï n'est pourtant pas le signe d'une évolution vers le christianisme, Landauer n'est pas un penseur religieux

Lire la suite

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L64xH64/pdf-b8aed.svg>